

## AUTOUR D'UN TITRE

**M**L me tombe sous la main un numéro du *Bazar* ; c'est le 18e et il porte la date du 18 septembre. Je l'ouvre, par hasard, à la page 215, et je lis en gros caractère — je crois que les imprimeurs appellent cela du *small pica*, — “ Autour du Bazar—*Suite* —Département de la paroisse de St-Barthélemy—Liste des objets.”—Cela commence tout de suite à m'intéresser, la liste des objets de la paroisse de St-Barthélemy. J'ai peu connu St-Barthélemy, mais j'en ai beaucoup entendu parler ; ce fut un apôtre et un grand saint qui prêcha la foi dans les contrées les plus barbares de l'Orient et jusqu'aux extrémités des Indes, suivant les uns, dans l'Arabie-Heureuse, la Phrygie et autres pays voisins, suivant les autres. Il fut écorché vif, dit-on, en Arménie, et n'a laissé aucun écrit. Saint Barthélemy est encore le nom d'une journée fameuse dans l'histoire, la journée du dimanche, 20 août, 1572 ; c'est également le nom d'une grande paroisse du comté de Berthier. Ma science, malheureusement ne va pas plus loin ; mais en voilà déjà assez pour captiver notre intérêt et faire naître en nous un désir légitime de parcourir la “ liste des objets ” de Saint Barthélemy ; ne résistons point à cette excusable tentation.

Je vois d'abord, dans cette liste, “ *un buste de sainte Cécile.* ” Sainte Cécile fut la femme de saint Valérien, et, est devenue, plus récemment, la patronne des musiciens. C'est la sainte la plus chantée sinon la plus enchantée de tout l'univers. Que de beaux talents elle a inspirés ; mais aussi, trois fois hélas ! que de médiocrités elle a, — sans le vouloir, peut-être sans le savoir, — poussées sur le chemin des fausses notes et des mauvais doigtés ! Son buste élégant va sans doute aller servir d'ornement au salon modeste d'un artiste véritable ; il se pourrait bien, aussi, que le sort le fit s'égarer dans le boudoir d'un croquenotes à la mode où il est destiné à entendre pendant des années et des années, et sans se plaindre, des doubles-croches échavelées qui passent avec la rapidité, mais avec la sensation douloureuse d'une décharge électrique.

Pauvre buste de sainte Cécile !!

— *Cage d'oiseau.* Il y a une cage d'oiseau, sur la liste. Je la vois d'ici : une jolie petite cage en fil de cuivre doré, avec de petits barreaux en frêne verni —, peut-être en noyer noir, c'est plus riche. Dans cette petite cage, un petit oiseau jaune, un scrin, ira à chaque instant frapper sa petite tête contre les fils de cuivre, avec la louable intention de s'élaner au delà, dans cet espace qu'il sent fait pour lui mais qu'il ne peut atteindre. Ne voyez-vous pas, dans ce petit oiseau, notre intelligence captive qui travaille constamment à percer le mur impénétrable du grand au-delà qui l'environne ; notre intelligence qui retombe, après chaque effort, vaincue mais espérant encore, espérant toujours ; et qui, de même que l'oiseau, ne pourra prendre son véritable essor que quand les barreaux seront brisés, quand le mur sera renversé par une catastrophe suprême.

Pauvre petit oiseau ! Pauvres nous autres !!

— *Coussin en soie rose, Boîte à ouvrage en peluche, Juppon en*

*drap garni de velours, Porte-balai, Sachet parfumé, Petit miroir.* Quelle charmante réunion d'objets à faire rêver les jeunes filles et les jeunes femmes, et même les vieilles femmes et les vieilles filles, — si, toutefois, il est possible qu'il en existe de cette dernière catégorie.

Voyez-vous la jeune fille, ou la jeune femme, revêtue du jupon en drap garni de velours, à demi couchée sur le coussin en soie rose ? Elle a déposé tout près d'elle le sachet parfumé ; elle tient à la main le petit miroir auquel elle fait bien des questions et qui lui répond avec un accent de vérité si flatteuse qu'elle ose à peine y croire. De temps à autre, elle regarde le porte-balai, puis, la boîte à ouvrage en peluche : lequel des deux choisir. La boîte à ouvrage représente *l'ouvrage*, c'est vrai, mais un ouvrage facile, qui ne demande aucun sacrifice, aucun effort, qui ressemble au repos presque à s'y tromper. Tout est mignon, dans cette boîte ; rien n'est rude, rien ne sent le travail ; si bien qu'on se sert des outils qui s'y trouvent pour faire une dentelle qu'on nomme je crois *frivolité*. D'autre part, le porte-balai symbolise le devoir austère de la véritable ménagère. Si je cherchais à peindre l'emblème de la femme forte de l'Évangile, je crayonnerais un porte-balai, — avec son balai par exemple. C'est l'outil par excellence de la femme laborieuse. Le voyez-vous, ce balai actif et léger, qui vole, poussé par une main sûre ? Ici il enlève la mousse des tapis, là il gratte sans pitié ces petits coins obscurs où la poussière se croyait chez elle par droit de prescription. Il remue, il travaille, il court en tous sens. Frappe-moi sous ces rideaux qui gardent encore les traces de la dernière sauterie ; abat-moi ces toiles d'araignée qui se dissimulent dans les angles ; fouille-moi ces housses qui portent tant de vilaines choses dans leurs plis ; agite, secoue, balaye, enfin, puisque tu as été fait pour cela.

Que va-t-elle choisir, la jeune fille en jupon de drap garni de velours, assise sur le coussin en soie rose, avec son sachet parfumé et son petit miroir ? Sera-ce la boîte à ouvrage, sera-ce le porte-balai ?

Mystère.

Quant à moi, si j'avais voix au chapitre, je sais bien ce que je choisirais... Mais, hélas ! ce que je choisirais ne me choisirait point sans doute. O mes pauvres vingt ans, qu'êtes-vous devenus !

— Si je ne craignais pas de vous ennuyer, je relèverais bien encore quelque chose dans “ la liste de Saint Barthélemy. ” Il y a surtout *Un couvre-pieds rose, une poupée et des petites mitaines en laine*, qui, je ne sais comment, font trembler ma paupière.

O les enfants, ô les bébés ! Quand même Dieu ne nous aurait pas donné ce grand soleil qui illumine et réchauffe nos jours ; cette lune blanche et ces étoiles brillantes qui éclairent discrètement le silence de nos nuits ; cette mer bleue qui nous berce de son murmure dans ses jours de calme, ou qui nous offre, dans sa colère, ces spectacles terribles et sublimes dans lesquels nos âmes reconnaissent un reflet de la puissance du Créateur ; quand même Dieu n'aurait pas semé autour de nous toutes ces merveilles que nous contemplons, depuis l'insecte qui vit sur un grain de poussière jusqu'aux soleils innombrables qui sillonnent l'espace,